



ACTE II, SCÈNE V.

LA  
**NOUVELLE GENEVIÈVE DE BRABANT,**

DRAME BURLESQUE, BOUFFONNERIE DE LA VIE INTIME, EN DEUX ACTES,

par **MM. Xavier, Duvert et Lauzanne,**

<i>PERSONNAGES.</i>	<i>ACTEURS.</i>	<i>PERSONNAGES.</i>	<i>ACTEURS.</i>
GEFFROY, négociant en pelleteries. . . . .	M. LEPEINTRE AÎNÉ.	GENEVIÈVE, femme de Geffroy. . . . .	M <sup>me</sup> FLORE.
RIGOLO, } commis de	M. ODY.	M <sup>me</sup> RIGOLO. . . . .	M <sup>me</sup> JOLIVET.
COCATRIX, } Geffroy.	M. RÉBARD.	UN OUVRIER. . . . .	M. ÉMILE.
		OUVRIERS ET OUVRIÈRES, ETC.	

*La scène se passe, au premier acte, à Paris, chez Geffroy; au deuxième acte, à Nanterre.*

Les personnages sont inscrits en tête de chaque scène, dans l'ordre des places qu'ils doivent occuper au théâtre, le premier à gauche, etc. Les indications sont données de la salle. — Les costumes sont de notre temps, mais rendus comiques par leur exagération.

**ACTE PREMIER.**

Le théâtre représente l'intérieur d'un magasin de pelleteries. Des cartons sont disposés sur des rayons; des tableaux de lion et de tigre sont suspendus çà et là. Portes au fond, portes latérales. Au second plan, à gauche, est une espèce de comptoir sur lequel sont des fourrures éparées. A droite, une petite table carrée.

**SCÈNE PREMIÈRE.**

**COCATRIX, GENEVIÈVE, RIGOLO, M<sup>me</sup> RIGOLO, OUVRIERS et OUVRIÈRES au fond.**

Ils sont en scène au lever du rideau. Tout le monde se presse autour de Geneviève en lui offrant des bouquets.

**CHOEUR.**

*Air du Brigand de Terracine. (Quadrille de Jullien.)*

En votre honneur seul que ce beau jour,

Geneviève,  
 S'achève!  
 Oui! fêtons en ce jour,  
 Tour à tour,  
 Et l'hymen et l'amour!

*GENEVIÈVE, tristement.*

L'hymen, l'amour! ces mots ne me vont guère!

**RIGOLO, un bouquet à la main.**

De vous fêter..



COCATRIX, *présentant un bouquet à Geneviève de l'autre côté.*

Mon cœur était jaloux.

RIGOLO, *avec humeur, voyant que Cocatrix lui coupe la parole.*

Nous célébrons...

COCATRIX.

L'heureux anniversaire...

RIGOLO, *même jeu.*

De votre hymen...

COCATRIX.

Et d' celui d' votre époux.

CHOEUR.

En votre honneur seul que ce beau jour, etc.

GENEVIÈVE.

Merci, monsieur Rigolo; merci, Cocatrix... (*Se tournant vers les autres.*) Merci, mes amis; mais pour fêter dignement cet anniversaire, je vous invite tous à venir, demain dimanche, passer la journée à notre maison de campagne de Nanterre. (*Mouvement de joie parmi les ouvriers.*) Monsieur Rigolo, je vous prie de donner des ordres pour qu'on y transporte de quoi manger, boire et rire!

RIGOLO, *à sa femme, très-sèchement.*

Madame Rigolo, vous avez entendu?

M<sup>me</sup> RIGOLO.

Mais c'est à vous que...

RIGOLO, *vivement, et avec dureté comique.*

Allez donc!

M<sup>me</sup> RIGOLO, *piquée.*

Eh! mon Dieu, on y va!

REPRISE DU CHOEUR.

En votre honneur seul que ce beau jour, etc.

M<sup>me</sup> Rigolo sort par le fond avec les ouvriers et les ouvrières.

## SCENE II.

COCATRIX, GENEVIÈVE, RIGOLO.

GENEVIÈVE.

J'avais besoin de ces témoignages d'affection, car j'ai passé une nuit bien désagréable... pas fermé l'œil, si ce n'est pour dormir... un peu; et pendant cette miette de sommeil, j'ai rêvé de mon mari, de mon époux, que vous me rappelez en ce moment, lui, qui est un des premiers fourreurs de la capitale; nous allions herboriser des papillons dans les bois du Vésinet.

RIGOLO.

C'est un grand naturaliste.

GENEVIÈVE.

Ah! j'étais contente, j'étais heureuse! parce que, quand on rêve, on ne s' imagine pas qu'on rêve, on croit que c'est vrai... mais au réveil,

plus rien!... et dire que je n'ai pas de ses nouvelles... Voilà deux ans que je végète... loin du mari que l'état civil m'a donné... quelle position!

A11 : *Dès qu'il paraît la peur me gagne. (Impressions de voyage.)*

C'est bien la plus cruelle épreuve;  
Chaque épouse me comprendra;  
Ne pas savoir si je suis veuve,  
Ou si mon mari reviendra!  
Placée, hélas! dans mon martyre  
Entre l'espoir et la douleur...  
Je n'ose ni pleurer ni rire,  
Crainte de commettre une erreur.

RIGOLO.

Bah! M. Geffroy est parti, il y a deux ans, pour aller chercher des peaux dans cette immense rue aux Ours, qu'on appelle le Kamtschatka...

COCATRIX.

Mais on revient de plus loin.

Il s'éloigne un peu.

RIGOLO, *bas à Geneviève avec importance.*

Geneviève, je voudrais vous dire quelques mots très-mystérieux.

GENEVIÈVE, *étonnée.*

Comment?

Rigolo s'éloigne.

COCATRIX, *bas à Geneviève.*

J'ai à vous parler en secret.

GENEVIÈVE.

Impossible! Rigolo m'épie sans cesse.

COCATRIX.

Demain il sera hors d'état de nous suivre à Nanterre.

Il remonte la scène.

GENEVIÈVE, *à part.*

Opposons-les l'un à l'autre, je n'ai que ce moyen.

RIGOLO, *revenant à Geneviève.*

Eh bien?

GENEVIÈVE, *indiquant Cocatrix avec crainte.*

Mais cela ne se peut pas... Cocatrix...

RIGOLO.

Je sais, j'en fais mon affaire... (*D'un ton de menace.*) Demain il gardera le logis pour cause d'indisposition.

GENEVIÈVE, *à part.*

A merveille!

RIGOLO, *avec mystère.*

Vous connaissez mes sensations à votre égard?

GENEVIÈVE.

Mais mon mari...

RIGOLO.

Je le regarde comme un homme absent.

GENEVIÈVE.

Est-ce une raison pour le trahir?

RIGOLO, d'un air décidé.

Ma foi, oui.

GENEVIÈVE.

Allez, messieurs, allez ! j'ai besoin d'être seule.

COCATRIX, à part.

Je comprends, éloignons-nous un instant.

RIGOLO, à part.

Je reviendrai.

ENSEMBLE.

AIR : *Eloignons-nous, et loin du monde, etc.* (Belles femmes de Paris, des Variétés.)

COCATRIX et RIGOLO, à part.

A me céder je la crois prête,  
Eloignons-nous, puisqu'il le faut ;  
Mais j'ai mon projet dans la tête,  
Ici je reviendrai bientôt.

GENEVIÈVE.

Eloignez-vous, et pour la fête  
Allez préparer ce qu'il faut...

A part.

Jesais c' que chacun d'eux projette,  
Gagnons du temps jusqu'à tantôt.

*Rigolo sort par la porte à droite, et Cocatrix par celle à gauche.*

SCENE III.

GENEVIÈVE, seule.

Voilà de parfaits scélérats, par exemple ! Si je ne me servais pas de leur rivalité pour faire échouer leurs projets, où en serait mon pauvre Geoffroy, qui est jaloux... et crédule !... Ce Cocatrix, il abuse de ma position, il est le confident de mon secret au sujet de l'enfant de mon mari. Pouvais-je agir autrement ? Depuis le départ de mon Geoffroy, je découvre dans ses papiers... (car j'ai l'habitude de fureter dans ses papiers), je découvre donc qu'avant notre union, il avait eu une liaison... légèrement criminelle avec une demoiselle dont je n'ai pas su le nom... qu'il en était résulté un fils, dont on n'avait plus entendu parler... Cocatrix me servit à découvrir cet enfant égaré, et pour ménager à mon mari une douce surprise à son retour, j'élevé tout près d'ici, en cachette, cet intéressant orphelin, qui a déjà un très-mauvais caractère... enfin... (*On entend tous-ser.*) Voilà M<sup>me</sup> Rigolo ! cachons-lui les propositions malhonnêtes de son mari, ça pourrait le contrarier.

SCENE IV.

M<sup>me</sup> RIGOLO, entrant par le fond, GENEVIÈVE.

M<sup>me</sup> RIGOLO, entrant.

Madame, vos ordres sont exécutés.

GENEVIÈVE.

Venez, madame Rigolo, venez, chère amie ; j'étais là à causer toute seule ; mais vous n'êtes

pas de trop... j'éprouve le besoin de m'épancher ensemble.

M<sup>me</sup> RIGOLO.

Mais dites-moi, madame, puisque nous sommes là en train de causer, est-ce que c'est vrai que quand vous avez fait la connaissance de M. Geoffroy, vous exerciez une profession... ? à peine si j'ose... dans la crainte...

GENEVIÈVE, avec franchise.

Danseuse de corde ! Oui, je l'étais ! je suis loin d'en rougir ! et diseuse de bonne aventure... dans le creux de la main, ou dans du marc de café, au choix des personnes.

M<sup>me</sup> RIGOLO.

Vraiment. (*A part.*) M'avoir préféré une fumambule !

GENEVIÈVE.

J'aurais mieux aimé être princesse, c'est un état plus facile à apprendre... et au fait, non ! car qu'est-ce que la vie sans les beaux arts ? (*Avec sentiment.*) Ailllez, ma chère ! quand une fois on a eu du blanc d'Espagne sous la semelle, et qu'on a voltigé sur le fil d'archal, on regarde ceux qui sont sur la terre comme bien au-dessous de soi... J'étais sur la place à Bruxelles, je venais de finir mes petites exercices, lorsque je vois venir à moi un petit maigre, avec un grand nez, des petits yeux... bien bel homme, ma foi, qui me dit ces trois mots : « Je passe par la Belgique pour affaires, j'ai une passion à Paris, me conseillez-vous de l'épouser ? quel sera mon sort ? Regardez un petit peu voir dans le creux de ma main. »

M<sup>me</sup> RIGOLO, à part.

C'est moi qu'il aimait alors.

GENEVIÈVE.

Je la regarde (le creux de sa main), et je dis : Si vous vous mariez, vous serez...

M<sup>me</sup> RIGOLO, vivement.

Madame !

GENEVIÈVE.

Je lui ai dit le mot en flamand, *cornært*.

M<sup>me</sup> RIGOLO, à part.

Ah ! voilà donc l'explication !

GENEVIÈVE.

Ça le frappa ! il est si jaloux !... Le lendemain il revint encore pour se faire dire la même chose : le surlendemain idem... Une fois, comme j'allais sortir, il me rencontre sur l'escalier, il me barre le chemin, et il me dit ces trois mots : « Geneviève, il y a un particulier qui a un magasin de peaux et des cartons remplis d'insectes qui vous aime... » et il se jeta à mes pieds.

M<sup>me</sup> RIGOLO.

Sur l'escalier ?

GENEVIÈVE.

Sur l'escalier ! Et il ajouta : « Geneviève, d'où êtes-vous ? — De Bruxelles, lui réponds-je ! — Me permettez-vous d'écrire à vos parents ? — Oui, lui

dis-je ; mais je dois vous avouer que je n'en ai pas ; j'ignore ma souche. »

M<sup>me</sup> RIGOLO.

Vraiment ?

Air de la *Sonnambule*.

Mais on disait votre famille  
Très-opulente...

GENEVIEVE.

Eh ! mon Dieu , non !

Simple et naïve jeune fille,  
Je n'eus pour dot que mon prénom.  
A ce patrimoine un peu mince,  
Selon l'usage, aujourd'hui très-fréquent,  
Moi, j'ai cousu le nom de ma province,  
Et je devins Gen'viève de Brabant.

Enfin, Geoffroy m'a épousée... mais il est parti.

M<sup>me</sup> RIGOLO.

Ah ! il y a des maris qui sont bien cruels !

GENEVIEVE, *soupirant*.

Oui, quand ils sont absents.

M<sup>me</sup> RIGOLO, *vivement*.

Non, quand ils sont là ; le mien est du nombre...

GENEVIEVE.

Est-ce qu'il ne vous rend pas heureuse ?

M<sup>me</sup> RIGOLO, *vivement*.

Si ! quand il sort.

### SCENE V.

COCATRIX, *venant de la gauche*, M<sup>me</sup> RIGOLO,  
GENEVIEVE.

COCATRIX, *à part*, *indiquant Geneviève*.

Impossible de la trouver seule ! (*Haut.*) Ah ! mesdames, enchanté de vous rencontrer. (*À part.*) J'ai bien fait de lui écrire. (*M<sup>me</sup> Rigolo remonte la scène à gauche ; Cocatrix s'approche de Geneviève, et lui dit bas, pendant que M<sup>me</sup> Rigolo s'est placée au comptoir et range des fourrures.*) Lisez ceci. C'est un exposé de mon intérieur, ça ne manque pas d'intérêt.

Il lui glisse un billet dans la main.

GENEVIEVE, *surprise*.

Comment ?

COCATRIX.

Lisez ! je vais flâner un peu auprès de M<sup>me</sup> Rigolo pour égarer l'opinion publique. (*À M<sup>me</sup> Rigolo.*) Eh bien, madame Rigolo, toujours fraîche et jolie !

M<sup>me</sup> RIGOLO, *avec coquetterie*.

Vous trouvez ?

Ils continuent de causer bas.

GENEVIEVE, *qui a décaché la lettre*.

« Cupidon me fatigue, et Rigolo me gêne ; je voudrais vous aider à célébrer comme il faut l'anniversaire de votre mariage. Je désire cau-

ser avec vous à ce sujet ; le jour, je suis occupé ; mais demain, à Nanterre, quand tout reposera dans la nature... » (*S'interrompant.*) Toujours la même chanson !... En voilà assez, je devine le reste.

Elle met la lettre dans sa poche.

M<sup>me</sup> RIGOLO, *à Cocatrix, en le repoussant*.

Vous êtes trop galant !

Elle retire vivement sa main que tient Cocatrix.

### SCENE VI.

LES MÊMES, RIGOLO, *ouvrant la porte à droite*.

RIGOLO, *étouffant un cri en voyant Cocatrix qui tient la main de sa femme*.

Oh !

Il attire vivement la porte à lui et la tient presque fermée

COCATRIX, *à part, en regardant Geneviève*.

Elle est émue... bon ! ma lettre a opéré... je suis chéri !

A Geneviève.

Air : *Au revoir*.

Au revoir, (*bis.*)  
Vous ne serez pas cruelle !  
De vous r'voir  
Demain soir,  
Oui, ma belle,  
J'ai l'espoir.

RIGOLO, *passant la tête par la porte à droite*.

L'audace est forte !  
O ciel ! le malheureux !  
Je crois, l'diable m'emporte,  
Qu'il en coate à mes deux.

ENSEMBLE.

COCATRIX.

Au revoir, etc.

RIGOLO.

J' vois du bleu, j' vois du noir,  
Le drôle était auprès d'elle.  
J' veux avoir  
Dès ce soir  
Près d' la belle  
Plus que d' l'espoir.

M<sup>me</sup> RIGOLO.

J' n'y puis rien concevoir ;  
Que dit-il, et que dit-elle ?  
Quel est donc son espoir  
En lui disant au revoir ?

GENEVIEVE.

Va-t'en voir (*bis.*)  
S'ils viennent ! je suis cruelle,  
Demain soir (*bis.*)  
J'espèr' bien ne pas te r'voir.

Cocatrix sort parle fond, et M<sup>me</sup> Rigolo parle gauche.

## SCENE VII.

GENEVIÈVE, RIGOLO, *entrant vivement en scène après la sortie de sa femme et de Cocatrix.*

RIGOLO, *d'un air exaspéré.*

Geneviève!

GENEVIÈVE, *avec calme et dignité.*

Plait-il, monsieur?

RIGOLO, *exaspéré.*

Geneviève, il n'y a point à tortiller, il faut fondre la cloche.

GENEVIÈVE.

Quelle cloche?

RIGOLO, *remontant pour s'assurer si la porte est fermée.*

Je dépéris, je tourne au coucou... vous savez pourquoi!

GENEVIÈVE, *un peu effrayée.*

Mais, monsieur Rigolo...

RIGOLO, *vivement.*

Ça ne peut plus aller comme ça, il faut que ça finisse! je le jure sur la tête de votre mari.

GENEVIÈVE.

Ah! taisez-vous! c'est affreux!

RIGOLO.

Affreux! la tête, oui... le serment, pas! Écoutez, Geneviève, (*avec tendresse*) mon cœur est comme un melon.

GENEVIÈVE, *surprise.*

Quoi?

RIGOLO, *avec tendresse.*

Oui, il y a le côté du soleil qui est bon et sûr, et le côté de la couche qui est déplorable.

GENEVIÈVE.

Qu'est-ce que ça veut dire?

RIGOLO, *avec transport.*

Ça veut dire que si tu m'aimes, je suis capable du dévouement le plus fantastique (côté du soleil); mais si vous me repoussez, (*d'un ton satanique*) alors, je deviens méchant, je cherche à nuire à autrui, j'invente des procédés atroces (côté de la couche)... (*Avec emportement.*) A présent, Geneviève, sacrebleu, m'aimez-vous?

GENEVIÈVE.

Mais vous avez une manière de faire la cour, vous!

RIGOLO, *d'un air déterminé.*

M'avez-vous dit que si je vous débarrassais des importunités de Cocatrix, vous verriez voir un petit peu voir!

GENEVIÈVE.

Dame...

RIGOLO, *criant plus fort.*

Me l'avez-vous dit? que vous verriez voir un petit peu voir?

GENEVIÈVE.

Eh bien! après?

RIGOLO.

Il faut se décider! voilà l'instant, voilà le vrai moment... de voir un petit peu voir.

GENEVIÈVE.

Ciel!

RIGOLO.

Et qui pourriez-vous me préférer? Cocatrix?... Un célibataire aussi maigre n'est point taillé pour l'amour... un homme comme ça, désossé, il n'en resterait rien; d'ailleurs, il ne vous aime point.

GENEVIÈVE.

Qu'en savez-vous?

RIGOLO, *après un temps.*

Il aime mon épouse... ah!

GENEVIÈVE, *à part.*

Prouvons-lui le contraire... cette lettre de Cocatrix, c'est le seul moyen de les opposer l'un à l'autre.

RIGOLO.

Ainsi donc, je reste seul! Geneviève, choisissez!

GENEVIÈVE, *d'un air attendri.*

Rigolo!

Elle se détourne en feignant de pleurer, et se cache la figure de son mouchoir.

RIGOLO.

Vous pleurez? (*A part.*) Le système hydraulique est attaqué, ça me va! j'aime les femmes qui pleurent! (*Geneviève laisse tomber la lettre de Cocatrix, Rigolo s'en aperçoit; à part.*) Une lettre? (*Il met le pied dessus.*) Confiquée!

GENEVIÈVE, *à part.*

Quel gueux! Allons prévenir Cocatrix des nouvelles tentatives de Rigolo; puissent-ils se détruire mutuellement et me laisser fidèle à mon pauvre Geffroy? (*D'un air coquet.*) Ah! je crois que j'aurai bien de la peine.

Elle fait une révérence gracieuse à Rigolo, et tandis que celui-ci est retourné, elle lui fait une grimace qui consiste à se placer le pouce gauche sur le bout du nez, puis le pouce droit sur le petit doigt de la main gauche, en agitant ensuite tous ses doigts en signe de moquerie. Pendant ce temps, l'orchestre joue quelque mesure comme dans les mélodrames. Elle sort par la gauche.

## SCENE VIII.

RIGOLO, *seul.*

Voyons cette lettre qui me brûle la plante?... (*Il la ramasse et il l'ouvre.*) O ciel!... de Cocatrix! (*Il la parcourt rapidement.*) Ce galopin serait-il aimé? (*Il lit.*) « Cupidon me fatigue. » (*Avec indignation.*) Je t'en flanquerai, moi, de la mythologie! (*Lisant.*) « Vous savez quel lien nous unit au sujet de cet enfant. » (*Parlé.*) Comment?... un moutard?... c'est impossible!... je ne

les ai pas quittés... quelle est cette cachoterie?...  
C'est lui!

Il cache vivement la lettre. Il s'éloigne à droite.  
L'orchestre joue une entrée de mélodrame.

## SCENE IX.

COCATRIX, RIGOLO.

COCATRIX, venant du fond, il a les bras croisés et  
entre d'un air sombre.

Le voilà!... (Quelques instans de silence.) Ri-  
golo, j'ai à vous parler.

RIGOLO.

Moi de même, nous ne sommes sourds ni l'un  
ni l'autre.

COCATRIX.

Dieu merci!

RIGOLO.

Nous sommes donc faits pour nous entendre.

COCATRIX, à part.

Voyons-le venir.

Il s'éloigne un peu.

RIGOLO, à part.

Laissons-le aller! (Silence.) Parlons franche-  
ment!

COCATRIX.

Avec plaisir.

RIGOLO.

Allez!

COCATRIX se mouche, et dit à Rigolo.

Allez!

RIGOLO, tirant son mouchoir, et après s'être mou-  
ché.

Allez.

COCATRIX.

Notre chef, ou plutôt notre ami Geffroy, est  
absent depuis deux ans.

RIGOLO.

C'est vrai.

COCATRIX.

Qu'est-ce que vous pensez de ça?

RIGOLO, après avoir réfléchi.

Ma foi, je pense que... l'absence de Geffroy a  
pour cause principale le retard qu'il met à revenir;  
après ça... (il indique par son geste qu'il n'affirme  
rien) après ça, je ne vous assurerai pas...

COCATRIX.

Je partage votre manière de voir.

RIGOLO.

Eh bien! voilà déjà un point sur lequel je suis  
heureux de me trouver d'accord avec vous.

COCATRIX, plus ouvertement.

Parlons plus franchement.

RIGOLO.

Ça va.

COCATRIX, cherchant à lire dans ses regards.

Et... Geneviève.

RIGOLO, étonné et prononçant comme lui.

Geneviève?...  
COCATRIX, persistant dans sa prononciation.

Oui, Geneviève.

RIGOLO.

Si ça vous est plus commode...

COCATRIX.

Qu'est-ce que vous en pensez?

RIGOLO, d'un air indifférent.

Pou... ou, ou?

COCATRIX.

Quoi! pou, ou, ou! ce n'est pas une opinion.

RIGOLO.

Chacun s'exprime selon son sentiment! vous  
me demandez mon avis sur Geneviève, et je vous  
réponds franchement: pou, ou, ou! Et vous?

COCATRIX.

Moi? (Jetant un petit cri très-prolongé.) Eh!...  
eh! eh! eh!

RIGOLO, le regardant à son tour d'un air étonné.

Avez-vous fini? C'est donc une opinion, ça?

COCATRIX, d'un air résolu.

Tenez, Rigolo, parlons encore plus franche-  
ment.

RIGOLO.

Si c'est possible.

COCATRIX.

Vous aimez Geneviève.

RIGOLO, avec rage.

Eh bien, oui, sacrebleu! puisque le mot est  
lâché; oui, je l'aime, je l'aime, et je veux l'arra-  
cher de tes pattes... Je vas chercher des armes.

COCATRIX.

Où ça?

RIGOLO.

Chez l'apothicaire.

COCATRIX.

Comment! chez l'apothicaire!

RIGOLO, redescendant.

Oui, chez l'apothicaire! je vais faire établir  
deux boulettes, une empoisonnée, l'autre très-  
bonne... à la vanille.

COCATRIX, s'éloignant un peu.

Je vous prie de me laisser; je sors de table.

RIGOLO.

Chacun de nous gèrera la sienne, et quand  
j'aurai avalé la bonne, (légèrement) je coulerai  
des jours sans nuages, à l'abri de l'envie et de  
vos mauvais propos.

COCATRIX, sérieusement et appuyant.

Mieux que ça; j'ai apporté cette paire de pi-  
pes...

RIGOLO, sans le regarder.

Je ne fume point.

COCATRIX, tirant deux pistolets de sa poche.

Je n'en charge qu'un, (à part) le mien.

RIGOLO, *le regardant, à part.*

Ah ! je vois le fil !... (*Haut.*) Dis-le naïvement, c'est un duel que tu veux avoir ?

COCATRIX.

Oui !

RIGOLO, *lui serrant le bras.*

Malheureux !

COCATRIX.

Quoi donc ?

RIGOLO.

Tu ignores donc les arrêts de la cour de cassation sur cet article ?... tu ignores donc que cette cour (que je ne crains pas de qualifier de première cour du royaume) a totalement aboli l'usage des armes, tant à feu que blanches ?

COCATRIX.

Eh ben ?

RIGOLO, *haussant la voix.*

Que tout homme...

COCATRIX, *pour lui faire baisser le ton.*

Chut !

RIGOLO, *de même.*

Que tout homme...

COCATRIX, *de même.*

Chut !

RIGOLO.

Pourquoi donc ça ?... (*continuant*) que tout homme qui a tué son adversaire en duel, est censé avoir contribué à son trépas ?

COCATRIX.

C'est mon avis.

RIGOLO.

Que cette cour, (que je prends sur moi de qualifier de suprême), dans sa prudence, et même dans sa jurisprudence, blâme beaucoup cet homme-là ?

COCATRIX.

Qu'est-ce que ça me fait à moi !

RIGOLO.

Et tu veux que dans cette conjoncture j'aïlle sur le terrain avec toi ?... que je me mette mal avec tous les membres de ce grand corps ?... que je foule aux pieds la législation de ma patrie ?... (*Avec éclat.*) Non, Cocatrix, non, jamais ! oh ! jamais !

Il se détourne avec dignité.

COCATRIX.

Eh bien ! autre chose !... Jouons Genevièvre.

RIGOLO.

Ah ! parbleu, l'idée est forte ! et je l'admets... aux dés !

COCATRIX.

Ça va !... j'en ai justement sur moi, (*à part*) et des bons !

RIGOLO.

Convenu. (*À part.*) Elle est à moi. Allez chercher la table.

Pendant la marche qu'exécute l'orchestre, Cocatrix va

chercher la table qui était à droite près de la porte, et la place devant le trou du souffleur ; Rigolo le suit pas à pas ; chacun des deux tire de sa poche un cornet en cuir et des dés ; Cocatrix commence à secouer ses dés dans le cornet, et les jette sur la table.

COCATRIX.

Douze !

RIGOLO, *après avoir regardé les dés de Cocatrix, jette à son tour les siens sur la table.*

Douze !

COCATRIX, *inquiet, à part.*

Diab! (*Il jette ses dés.*) Douze !

RIGOLO, *regardant Cocatrix avec défiance.*

Toujours ? (*Il jette ses dés.*) Douze ! heureusement !

COCATRIX, *au comble de la surprise et à part.*

Tiens ! tiens ! tiens ! tiens ! tiens ! tiens ! (*Il jette ses dés.*) Douze !

RIGOLO, *agitant son cornet avec colère et le posant sur la table sans découvrir les dés.*

Parbleu ! et moi aussi ! douze ! (*il s'éloigne,*) voyez vous-même !

COCATRIX, *levant le cornet et regardant les dés.*

Fripon !

RIGOLO.

Escroc ! (*Il prononce escroque.*)

COCATRIX, *avec mépris.*

Vous vous servez donc de dés pipés, vous ?

RIGOLO.

L'idée était, ma foi, bonne.

COCATRIX.

Aux cartes ?...

RIGOLO.

A la première dame !

COCATRIX, *prenant un jeu de cartes dans la table.*

Mais tu ne tiseras pas.

RIGOLO.

Moi toi, tu as perdu une grande partie de ma confiance.

COCATRIX.

Voici Genevièvre, qu'elle décide entre nous.

SCENE X.

M<sup>me</sup> RIGOLO, COCATRIX, GENEVIÈVE, RIGOLO, LES OUVRIERS, *au fond.*

FINAL nouveau de M. Nargeot.

CHOEUR DES OUVRIERS, *entrant par le fond et par la droite.*

Mais quel jeu les occupe ainsi

M<sup>me</sup> RIGOLO, *entrant par la gauche,* GENEVIÈVE, *entrant par le fond.*

Mais quel jeu vous occupe ainsi ?

RIGOLO.

A la première dame !







## ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente la cour de la maison de campagne de Geffroy. A gauche, une maison à deux étages ; on aperçoit de la lumière au premier. A droite, un pavillon servant d'habitation à Geneviève ; au fond, un mur de clôture avec porte charretière, et une petite porte placée à gauche de celle-ci, un arbre auprès du pavillon.

## SCÈNE PREMIÈRE.

## COCATRIX, puis RIGOLO.

COCATRIX, *entrant avec précaution par la petite porte du fond ; il porte une lanterne allumée.*

Me voici!... depuis trois heures que je les ai quittés ils doivent tous dormir... L'air de la campagne pousse au sommeil ; car il a fallu trois heures au serrurier de Nanterre, pour faire cette clef sur l'empreinte de la serrure de la porte de la chambre de la femme de Geffroy. (*Il regarde.*) Comment!... encore de la lumière au premier étage, chez Rigolo!... oh! une veilleuse sans doute!... sa femme ne peut pas dormir sans voir clair. Personne chez moi, au second, puisque j'y demeure seul, et que je suis ici... Geneviève repose!... (*Il indique le pavillon à droite du spectateur.*) Le moment est favorable, je me conseille d'en profiter.

Il remonte la scène et regarde à droite et à gauche ; il se dirige vers la chambre de Geneviève.

RIGOLO, *paraissant à la fenêtre du premier étage à gauche en robe de chambre et bonnet de coton, à part.*

J'ai entendu ouvrir une porte... ça ne peut être ni chat ni rat... ces animaux ayant l'habitude de passer par dessus, quand ils ne passent pas par-dessous... c'est Cocatrix.

Il se retire et ferme la fenêtre.

## COCATRIX.

AIR : *Dormez donc, mes chères amours.*

C'est ici qu'un objet charmant,  
A l'amour rêve doucement!  
Ah! pour moi, quel heureux moment,  
Si je pouvais de Geneviève  
Réaliser le joli rêve!

## ENSEMBLE.

## COCATRIX.

Plus de soupirs, plus de chagrin,  
Le ciel sourit à mon dessein,  
De mes tourmens voici la fin...  
Enfin! (*bis.*)

Je vais accomplir mon destin!

RIGOLO, *qui est descendu, paraissant à la porte de gauche, à part. Il porte une lanterne allumée.*

J'ai perdu, le fait est certain ;  
Et l'abominable cretin

Voudrait profiter de son gain.

Gremlin! (*bis.*)

Malheur à toi, je veille au grain.

COCATRIX, *qui a écouté à la porte de Geneviève.*

Je n'entends rien! (*Il prête l'oreille à la porte du pavillon, et dit avec un sentiment de bonheur.*) Si!... elle ronfle!

RIGOLO, *remontant la scène, à part.*

Toi... je vais te chagriner légèrement.

## COCATRIX.

Entrons!... (*Il met la clef dans la serrure de la porte à droite. Rigolo se mouche avec bruit.*) Quelle est cette clarinette? (*Il se dirige avec inquiétude du côté de Rigolo et lui met la lanterne près de la figure.*) Eh! c'est Rigolo!

## RIGOLO.

Oui... la porte était fermée, je suis descendu vous ouvrir.

COCATRIX, *à part.*

Quel contre-temps! (*Haut.*) Merci! car je suis si fatigué... je vais me coucher.

## RIGOLO.

Bonsoir, mon brave ami, bonsoir... (*A part.*) Je te souhaite une colique de misere, à toi.

COCATRIX, *se dirigeant vers la gauche.*

A vous de même, mon bon! (*A part.*) Dès qu'il sera rentré, je descends chez Geneviève.

Il entre dans la maison à gauche.

RIGOLO, *seul.*

Je devine tes intentions!... Le lâche!... trahir son maître! trahir Geffroy!... mais c'est affreux! (*Avec indignation.*) C'est un abus de confiance qui me révolte, moi!... (*Changeant de ton.*) On me dira peut-être que c'est contraire à la foi que j'ai jurée... à mon serment!... mais au bout du compte, ce serment, j'y renonce! (*Au public.*) Comment? je vous dis que j'y renonce!...

Il va vers la porte.

COCATRIX, *à sa fenêtre au second étage.*

Il rentre? bon!... (*Rigolo ferme la porte à double tour.*) Il ferme la porte à double tour!... diable!...

## RIGOLO.

Ceci va le gêner un peu!

COCATRIX, *à part.*

Heureusement j'ai un autre moyen, je vais le préparer.

Il ferme sa fenêtre et disparaît.

SCENE II.

RIGOLO, *seul.*

D'ailleurs, n'ai-je pas promis à Geffroy de veiller sur sa femme... c'est le premier de mes devoirs, c'est mon premier serment... mais bah ! ce serment-là, j'y renonce aussi !... il y a des gens qui y tiennent aux sermens, mais moi, voilà l'avantage que j'ai, j'y renonce !... et maintenant que Cocatrix est en sûreté, pénétrons auprès de Geneviève (*avec la légèreté comique d'un roué*) à l'aide de cette double clef (*il prononce cleffe*) que j'avais mise en réserve !... Ah ! un grand drame va se dérouler cette nuit ! (*Il va pour pénétrer chez Geneviève, lorsqu'on entend tourner une clef dans la serrure de la petite porte du fond.*) Qui vient me troubler dans mes méditations ? (*Le bruit se renouvelle.*) Ah çà, les clefs (*il prononce cleffe*) de cette maison sont donc entre les mains de toute la population !... Attends !... attends !... je vas bien t'arranger, toi !

Il remonte la scène, et va au-devant de l'homme qui entre, tenant aussi une lanterne à la main.

SCENE III.

GEFFROY, RIGOLO.

RIGOLO, *lui donnant un soufflet.*

Qui vive ?

GEFFROY, *de même.*

Ami !...

Rigolo jette un cri et pivote sur lui-même.

RIGOLO, *lui présentant sa lanterne à la figure.*

Geffroy !

GEFFROY, *même jeu.*

Rigolo !...

RIGOLO.

Geffroy, mon maître ! (*Ils s'embrassent.*) Ah ! sacrebleu ! je suis fâché que ce soit vous.

GEFFROY.

Et moi aussi... il ne me manquait que d'être reçu comme ça chez moi... ça complète mes aventures.

RIGOLO.

Quoi donc ?

GEFFROY.

J'ai eu bien d'autres accidens, va !... sans compter que j'arrive, il y a trois heures, dans la capitale, et j'apprends que vous êtes tous ici !...

Comme c'est agréable, quand on revient en ligne directe du Kamtschatka à Paris... d'être encore obligé d'aller de Paris à Nanterre !... Enfin, je pénètre ici, grâce à ce pass-partout (*il le montre*) qui ne m'a pas quitté depuis deux ans.

Tout ce commencement doit être très-animé

RIGOLO.

Avez-vous toujours la passion des insectes ?

GEFFROY.

J'en suis dévoré !

RIGOLO.

Et le commerce a-t-il été avantageux ?... rap- portez-vous bien des peaux ?

GEFFROY, *avec tristesse.*

J'en rapporte une...

RIGOLO, *surpris.*

Qu'une ?

GEFFROY.

Mais la plus précieuse de toutes.

RIGOLO.

Bah !...

GEFFROY.

La mienne !... c'est la seule que j'aie pu sau- ver.

RIGOLO.

Comment ?... contez-moi ça, je frémis de cu- riosité !

GEFFROY.

Je le veux bien... nous n'avons rien de mieux à faire, et ça me soulagera un peu... Tout le monde dort ici...

RIGOLO.

Parbleu ! à l'heure qu'il est...

Tous deux posent leur lanterne par terre.

GEFFROY.

Je me dirige donc vers le Kamtschatka... j'a- vais fait connaissance avec les plus habiles chas- seurs du pays, et nous voilà partis pour la chasse à l'ours, nous étions seize hommes, et un notaire de Melun, qui était venu pour son agrément.

RIGOLO.

Un notaire de Melun !... tiens, j'en ai connu un.

GEFFROY.

Comment le nommes-tu ?

RIGOLO.

Je n'ai jamais su son nom.

GEFFROY.

Ni moi non plus.

RIGOLO.

Alors, c'est le même... continuez.

GEFFROY.

Les deux premiers jours de notre chasse, il n'y avait pas à se plaindre, nous n'attrapons rien...

RIGOLO, *avec peine.*

Ah !

GEFFROY.

Rien ! excepté des engelures, j'en avais !...

RIGOLO.

Vous m'intéressez jusqu'à la moelle des os...  
Continuez.

GEFFROY.

Le troisième jour, nous découvrons une manière de trou, de caverne, dans les rochers ; nous y entrons tous les seize, et le notaire... L'endroit était grand, bien commode, mais on ne pouvait pas s'y tenir debout... Bientôt, nous entendons à la porte de l'établissement un grand remue-ménage... Ah ! mon garçon !...

RIGOLO, effrayé.

Quoi donc ?

GEFFROY.

C'étaient les ours qui rentraient chez eux... nous étions dans leur tanière ; ils poussaient des cris de joie...

RIGOLO, frémissant et tournant sur lui-même.

Ah ! ah ! sacristi !... la position était délicate...  
Allons, allons, elle était délicate... continuez !

GEFFROY.

Nous n'avons que le temps de rouler des quartiers de roche à l'entrée de la caverne ; ce sont les ours qui nous cernent, ils sont devenus chasseurs, nous sommes devenus gibier... Voilà une permutation pénible pour seize particuliers, et un notaire de Melun, qui était venu pour son agrément.

RIGOLO.

Ah ! je le plains, le notaire !

GEFFROY.

Nous sommes restés huit mois, mon brave ami, bloqués dans cette caverne, nous passions notre temps à guetter et à trembler ; moi, je ne guettais pas, mais je tremblais toujours, et j'attrapai la jaunisse.

RIGOLO.

Tiens !... et comment avez-vous vécu donc, mon Dieu ?

GEFFROY, d'un air satisfait.

Assez bien encore... de temps en temps, nous parvenions à tuer un ours, nous le mangions, et je gardais la peau... et eux, de temps en temps, ils croquaient un de nous.

RIGOLO.

Mais sans garder la peau !

GEFFROY.

Nous mangions des ours, les ours nous mangeaient.

RIGOLO.

Vous boulotiez... ça allait !

GEFFROY.

Mais ça ne pouvait pas aller long-temps comme ça... Au bout de sept mois, ils en avaient dévoré quinze d'entre nous.

RIGOLO, avec effroi.

Quinze !... continuez.

GEFFROY.

Te figures-tu les angoisses de ma position ?... me voilà seul, dans l'obscurité, avec le notaire, (d'un air de dédain) qui était un homme triste et de peu de moyens.

RIGOLO, fort étonné.

Bah ! un notaire !... vous me surprenez.

GEFFROY.

Enfin, les ours trouvent un autre domicile et disparaissent... je dis au notaire : Filons !... Cet officier public comprend mon mot... je lui flanque sur le dos les fourrures que j'avais mises de côté, en lui disant : Vous êtes notaire, c'est un dépôt sacré, je m'en rapporte à vous.

RIGOLO.

Ah ! vous voilà partis !

GEFFROY.

Je n'avais pas fait trois cents pas, que mon camarade, qui ne pouvait pas courir très-vite...

RIGOLO.

Vu les devoirs de sa charge.

GEFFROY.

Se trouve en grande discussion avec un ours énorme, qui lui barre le passage, et le croque net !

RIGOLO, jetant un cri d'effroi.

Le notaire ?...

GEFFROY.

Qui était venu pour son agrément.

RIGOLO.

Eh ben, il en a eu !... Ah ! je le regrette !

GEFFROY.

Ah ! et moi, je pleure quand j'y pense... six peaux magnifiques !... Je me sauve à toutes jambes ; mais voilà que l'ours se met à mes trousses, me rejoint, me happe le mollet, et se sauve avec cette proie.

AIR de l'Apothicaire.

Mes mollets, que l'ours attaqua,  
Ont un destin assez cocasse,  
Le gauche court le Kamtscharka  
Tandis que l'autre est à sa place.  
Pour moi, quell' source de regrets !...  
Il est peu de persona's, je pense,  
Qui se trou'nt avoir les mollets  
Placés à pareille distance.

RIGOLO.

C'est vrai !... mais du moins vous en avez un à vous ; moi, j'en suis dénué !... la nature a agi envers moi comme deux ours.

GEFFROY.

Tu le vois, j'ai eu bien des malheurs, j'ai eu bien des traverses ; mais enfin me voilà !... j'ai revu ma patrie, je te retrouve, je puis encore reprendre ma gâté et tout oublier. Comment se porte mon épouse ?

RIGOLO.

Comme vous voyez.

GEFFROY.

Et sa vertu, que je t'ai remise en dépôt?

RIGOLO.

Sa vertu... (à l'oreille) on rôde autour.

GEFFROY, avec effroi.

Comment!

## SCENE IV.

LES MÊMES, COCATRIX, ouvrant sa fenêtre, et y ajustant une échelle de cordes.

RIGOLO.

Chut!

GEFFROY.

Quel est ce bruit?

Rigolo lui fait signe de le suivre. Ils remontent la scène et se placent derrière l'arbre.

COCATRIX, à part.

Voici l'heure du berger tant vantée par les poètes... et Rigolo qui a cru s'empêcher de sortir...

Il jette son échelle de corde.

GEFFROY, à Rigolo.

Une échelle de corde...

RIGOLO.

C'est Cocatrix! (A part, avec joie.) Il se met dans la gueule du loup.

GEFFROY.

Et où va-t-il par ce chemin inusité?

RIGOLO.

Ne soupçonnez rien de mal, il va chez votre femme.

GEFFROY, effrayé.

Chez ma femme?

RIGOLO.

C'est pour cela que je veillais.

GEFFROY.

Ah! voilà mon dernier accident! c'est le bouquet!... Voilà donc ma bonne aventure qui se réalise, ma bonne aventure annoncée par elle-même dans le creux de ma main.

RIGOLO.

Chut! faites le mort!

GEFFROY.

Comment?... que je fasse le mort!... je ne suis pas méchant, moi; mais je me vengerai... j'en aimerais une autre... Comment se porte ta femme?

RIGOLO.

Pas mal!... Silence! le voilà!

Cocatrix commence à descendre.

GEFFROY, avec joie.

Une idée!

Il tire un couteau de sa poche.

RIGOLO, effrayé.

Qu'allez-vous faire?

GEFFROY, se dirigeant vers la maison.

Laisse, laisse! (Il monte sur le banc de pierre qui est à la porte de la maison, et en se haussant il coupe l'échelle de corde à la hauteur du premier étage.) Le brigand! je lui rogne une grande partie de sa satisfaction!... Va, gueux! va, voltige dans les airs comme un méprisable hanneton.

RIGOLO, riant.

J'approuve assez l'idée... Attention!

COCATRIX, parvenant au bas de son échelle.

Eh ben! eh ben! (Il allonge le pied pour retrouver l'échelon qui lui manque.) Grand Dieu!... eh ben! eh ben!

Il se trouve suspendu par les mains à l'échelle, et gigote en l'air.

RIGOLO.

Voilà un homme bien embêté!

GEFFROY, secouant Rigolo avec colère.

Eh bien! et moi donc?

## SCENE V.

LES MÊMES, M<sup>me</sup> RIGOLO.M<sup>me</sup> RIGOLO, ouvrant sa fenêtre.

Qu'est-ce que c'est que ça?

COCATRIX, qui a mis le pied sur l'appui de la fenêtre.

C'est moi!

M<sup>me</sup> RIGOLO, surprise.

Monsieur Cocatrix!

RIGOLO, voyant avec effroi sa femme parler à Cocatrix.

Eh ben!

GEFFROY, le retenant.

Chut! fais le mort!

M<sup>me</sup> RIGOLO, à Cocatrix.

Vous voulez entrer?

COCATRIX.

Ce n'est pas de refus; je passais par ici...

RIGOLO.

Comment?

GEFFROY, le retenant.

Chut!

M<sup>me</sup> RIGOLO, à Cocatrix.

Donnez-moi la main... là!

Cocatrix entre chez M<sup>me</sup> Rigolo.

RIGOLO, frappé de stupeur.

Il entre chez moi!...

GEFFROY.

Silence!

La fenêtre de M<sup>me</sup> Rigolo se referme.

## SCENE VI.

RIGOLO, GEFFROY.

GEFFROY, *d'un ton de reproche.*

Qu'est-ce que tu me disais donc tout-à-l'heure, toi?

RIGOLO.

Mais laissez-moi donc!

GEFFROY, *le secouant.*

Mais c'est chez ta femme qu'il est allé.

RIGOLO, *cherchant toujours à se dégager.*

Je le sais bien. (*Appelant.*) Madame Rigolo!... Ah! je voudrais les troubler! (*Très-haut.*) Porte, s'il vous plait! (*Il s'échappe, et se dirige vivement vers la porte à gauche.*) Ah! il y a péril en la demeure!

Il sort. Geffroy fait quelques pas pour le suivre. Tous ces mouvemens de scène doivent être très-animés.

## SCENE VII.

GEFFROY, GENEVIÈVE.

GENEVIÈVE, *sortant du pavillon.*

Quel est ce bruit? (*Jetant un cri en voyant Geffroy.*) Que vois-je?

GEFFROY, *s'arrêtant.*

C'est elle!

GENEVIÈVE, *avec l'exaltation de la surprise.*

Mon époux! mon amant! (*Geffroy allonge le bras gauche pour la tenir à distance. Geneviève, qui veut l'embrasser, avance toujours. Elle fait ainsi pivoter Geffroy en lui poussant le bras, et en tournant autour de lui.*) Oh! il faut que je t'embrasse!

GEFFROY, *la repoussant de la main.*

Je vous prie de regarder mes joues comme nulles...

GENEVIÈVE.

Tu ne reconnais donc pas ta Geneviève?

GEFFROY, *sévèrement.*

Pardon! je vous remets.

GENEVIÈVE.

Ce genre d'accueil... après deux ans de séparation... mâzette!

GEFFROY, *fâché.*

Madame Geffroy, j'arrive du Kamtschatka.

GENEVIÈVE.

Je le sais bien!

GEFFROY.

Pendant mon absence, qu'avez-vous fait? je ne vous demande pas de détails... mais qu'avez-vous fait?

GENEVIÈVE, *avec simplicité.*

Mais... j'ai fait bien des petites choses.

GEFFROY.

N'avez-vous pas écouté les discours d'un nommé Cocatrix?

GENEVIÈVE, *avec éclat, parodiant le drame moderne.*

Lui!... ah! mais c'est affreux, ce que tu dis là, sais-tu?... Oh! mais c'est infâme; soupçonner ainsi une créature fragile, un faible roseau exposé pendant deux ans au souffle de l'orage, pliant toujours et ne rompant jamais.

GEFFROY.

Geneviève, ce que vous me dites là, c'est... Je ne veux pas dire le mot, car il est malséant dans la bouche d'un négociant en gros... mais vous savez dans quoi les braves militaires mettent leur tabac à fumerre?

GENEVIÈVE, *se récriant.*

Ah!

GEFFROY, *naturellement.*

C'en est une. Ainsi donc, à ton idée, tu n'aimes pas Cocatrix?

GENEVIÈVE.

Non!

GEFFROY.

Il ne t'aime pas?

GENEVIÈVE.

Si!

GEFFROY.

Et il a osé te le dire?

GENEVIÈVE, *d'un air confidentiel.*

Oui! comme Rigolo, qui ne cesse de me corner sa passion.

GEFFROY.

Lui? Et tu as résisté?

GENEVIÈVE.

Grand Dieu! aurais-je été choisir pour te remplacer deux pareils singes?

GEFFROY.

Le mot est juste! Mais moi, moi... je ne suis point beau non plus.

GENEVIÈVE, *vivement.*

Non! oh! non! mais tu serais encore plus laid, que je ne l'en aimerais que davantage. (*Parodiant le drame.*) Alors, je dirais avec orgueil, c'est mon époux, savez-vous? il est révoltant, mais je l'aime.

Elle se balance de droite à gauche d'un air ému.

GEFFROY.

Ah! mais... je crois que je m'attendris... le diable me tortille.

GENEVIÈVE, *de même.*

Moi, te tromper? non! Je m'enlace à toi comme le lierre autour d'un chêne, et si la foudre vient jamais frapper ton tronc majestueux, le lierre, privé de son appui, tombera (*Geffroy croyant qu'elle*

demande son bras, lui tend le bras gauche, sur lequel elle s'appuie avec tendresse), laissera ramper dans la poussière ses rameaux desséchés, et mourra échevelé dans cette cruelle position, savez-vous!

GEFFROY, attendri.

Ah! mon Dieu! mon Dieu! elle a dans les yeux un accent, dans la voix un regard. (*S'exaltant.*) Mais, au fait, Rigolo ne m'avait parlé que de Cocatrix... Rigolo, Cocatrix, vouloir abuser à ce point de ma procuration... Ah! c'est laid!... et moi qui m'étais figuré... quand au contraire... ça n'était pas vrai... puisque... et cependant, vois un peu ce que c'est... car alors... mais ça n'est pas ça du tout... et moi qui me disais... (*Il est arrivé au plus haut degré de joie et d'émotion comique.*) Ah! ah! dans mes bras, Geneviève, viens dans mes bras!...

Ils s'embrassent. Musique.

### SCENE VIII.

COCATRIX et RIGOLO sortant de la maison à gauche, GEFFROY, GENEVIÈVE.

COCATRIX et RIGOLO, voyant Geffroy et Geneviève dans les bras l'un de l'autre.

Tableau!

RIGOLO, bas à Cocatrix.

Dites comme moi!

COCATRIX.

Bien.

GEFFROY, apercevant Cocatrix et Rigolo.

Les voilà! (*A Geneviève avec intention de narquer Rigolo et Cocatrix.*) Va tout faire préparer pour notre départ, nous allons retourner à Paris, ce lieu champêtre m'est pénible. (*A Cocatrix et Rigolo très-sévèrement.*) Je suis à vous, messieurs. (*A Geneviève très-affectueusement.*) Va, mon ange.

GENEVIÈVE, de même.

Oui, mon lapin. (*Elle est restée jusqu'ici dans les bras de Geffroy. Au public, avec joie enfantine.*) Mon veuvage est fini, na!

Elle retourne à Geffroy, lui prend la figure dans ses deux mains et l'embrasse avec des témoignages comiques d'affection. Elle jette à Rigolo et à Cocatrix un regard de mépris, et sort avec une légèreté enfantine par le second plan à droite, qui conduit au jardin; musique pendant tout ce jeu de scène; Rigolo remonte la scène, et la suit des yeux.

### SCENE IX.

COCATRIX, GEFFROY, RIGOLO.

GEFFROY, d'un ton ironique et menaçant en tirant sa tabatière.

Eh bien, mes braves amis!

RIGOLO, à part.

Il n'a pas l'air bouffon!

COCATRIX, à part.

Il me regarde en chien de faïence, ça me gêne.

Rigolo passe son bras droit sous le bras gauche de Geffroy, et avance la main vers la tabatière. Cocatrix passe son bras gauche sous le bras droit de Geffroy, tous trois mettent les doigts dans la tabatière, et vont prendre leur prise sans retirer leur bras engagé, de façon à ce que Rigolo ne puisse y arriver qu'après beaucoup d'efforts. Geffroy et Cocatrix voulant respirer leur prise en même temps, n'y peuvent réussir, et d'un mouvement spontané se dégageant tous deux, font une sorte de moulinet rapide, et se repréent le bras en sens inverse, c'est-à-dire qu'alors c'est Geffroy qui a le bras engagé sous le bras de Cocatrix. Ce jeu de scène se fait très-rapidement; ils prennent leur prise tous trois et en même temps.

RIGOLO, éternuant.

Il est sec!

Geffroy et Cocatrix se découvrent.

GEFFROY, qui a envie d'éternuer et qui cherche à prendre un ton de menace, à Rigolo.

Nous avons donc cherché à placer sur la tête de l'absent le premier quartier de l'astre des nuits?

RIGOLO, riant.

Ah! bon, allons, bon, bon!

Cocatrix éternue, Rigolo et Geffroy se découvrent.

GEFFROY, se tournant vers Cocatrix.

Nous avons donc cherché à me faire entrer dans le signe du capricorne?

COCATRIX, éternuant.

Pas mal, pas mal!

GEFFROY, faisant un geste impérieux et éternuant avec éclat.

Répondez!

Cocatrix et Rigolo se découvrent.

RIGOLO, riant.

Il paraît que votre femme a fait des contes, elle s'est dit: Rigolo est sincère...

COCATRIX, l'interrompant.

Et Cocatrix aussi.

RIGOLO.

Ça fait que quand il voudra parler de moi, Geffroy lui dira: Tu es-t-un gueux!... Voilà le travail à quoi elle s'est livrée!... O femmes, femmes! vous ferez donc toujours partie du beau sexe.

GEFFROY.

Tu mens!... ma femme est pure.

RIGOLO.

Pure! (*Il va vivement prendre la chaise du jardin et la place derrière Geffroy, qui le regarde sans comprendre. Cocatrix s'est un peu éloigné à gauche.*) Et l'enfant?

GEFFROY.

Quoi! (*Rigolo se penche vivement vers l'oreille de Geffroy, et lui parle bas.*) Bah!

Il parle bas à l'oreille de Rigolo.

RIGOLO.

Oui !

GEFFROY.

Ah !

Il tombe sur la chaise que Rigolo a apportée.

RIGOLO.

Voilà l'effet que j'attendais. (*Appelant le témoin de Cocatrix.*) Cocatrix ?

COCATRIX, un peu malgré lui.

C'est vrai ! (*A part.*) Il m'a dit de dire comme lui.

GEFFROY, avec éclat.

Ah ! grand Dieu, explique-toi... ou je ne réponds plus de moi !

RIGOLO.

Ah ! si vous allez faire une esclandre.

GEFFROY, se levant.

Parle.

RIGOLO.

Mais si l'on entendait.

GEFFROY, criant à tue-tête.

On n'entendra pas !

RIGOLO.

Songez qu'il s'agit de l'honneur d'une femme... et c'est si vétilleux...

GEFFROY, de même.

On n'entendra pas !

RIGOLO.

Cocatrix, faites le guet.

COCATRIX.

J'y vais. (*Il prend la chaise et venant à la gauche de Rigolo, bas.*) Dites donc, ça marche ?

Rigolo lui fait signe d'aller au fond. Cocatrix remonte la scène et s'assied au fond en regardant à gauche.

GEFFROY, à Rigolo.

Et le père ? car il en faut un... il n'y a point d'enfant sans père.

RIGOLO, à part.

Quelle idée ! (*Haut.*) Ne l'avez-vous point vu suspendu à une échelle de cordes ?

GEFFROY, vivement.

Quoi ?

RIGOLO.

Oui.

GEFFROY.

Bah !

RIGOLO.

Juste !

GEFFROY.

Cocatrix ?

RIGOLO.

Vous y êtes !

GEFFROY.

La preuve ?

RIGOLO.

Ne vient-il pas de l'avouer tout-à-l'heure?... d'ailleurs, connaissez-vous son écriture ?

GEFFROY.

Oui, des pieds de mouches.

RIGOLO, lui remettant une lettre.

Lisez !... c'est une lettre adressée à votre femme propre... (*Indiquant un paragraphe.*) Ici !

GEFFROY, prenant la lettre et lisant à l'endroit que lui indique Rigolo.

« Je vous le demande... au nom de cet enfant... » qui est un lien entre nous. Signé COCATRIX. »

RIGOLO, à Geffroy.

Eh bien ?

GEFFROY, avec éclat.

Grand Dieu !... Geneviève... un enfant ; mais l'on viendrait m'annoncer que l'Obélisque de Louqsor a pris un coucou et est parti cette nuit pour Arpajon, que je n'en serais pas plus étonné... ah !

Il se frappe le front et va pour tomber sur la chaise.

RIGOLO, le retenant.

Eh bien ! eh bien ! la chaise n'y est plus.

COCATRIX, qui redescend la scène avec la chaise\*.

Non, elle est par ici. (*Bas à Rigolo.*) Ça va-t-il ?

RIGOLO, à Cocatrix.

Très-bien !... ça va comme sur des roulettes.

Il renvoie Cocatrix du geste, avec intention marquée de l'éloigner.

COCATRIX, remontant la scène avec satisfaction.

Bon !... tant mieux !

Il remonte la scène, regarde à droite et à gauche, ouvre la porte charretière, regarde avec précaution, et disparaît.

GEFFROY, très-animé.

Au fait... Geneviève... elle m'avait entortillé avec son lierre... et ses roseaux !... Rigolo !... si ton épouse avait poussé jusqu'à ce point son affectueuse sensibilité, que ferais-tu ?

RIGOLO.

Si ma femme me faisait...

GEFFROY.

Oui.

RIGOLO, simulant de la main gauche l'action de soulever un lapin par les pattes.

Vous saisissez le lapin par les pattes de derrière. (*Il fait de la main droite le geste de frapper de la main sur la nuque d'un lapin.*) Cran !

GEFFROY.

Tu as prononcé l'arrêt de Geneviève.

RIGOLO.

Je m'en charge.

GEFFROY, vivement.

Toi ?

RIGOLO, de même.

Moi !

GEFFROY, de même.

Toi ?

\* Geffroy, Rigolo, Cocatrix.



RIGOLO, *de même.*

Moi!

GEFFROY.

Écoute, Rigolo; je suis bon homme, arrange-toi comme tu voudras; mais que je n'en entende jamais parler... je ne veux plus la revoir!

RIGOLO, *dissimulant sa joie.*

C'est une bonne idée!... Allez-vous-en, vous me gêneriez... Et Cocatrix?...

GEFFROY.

Oh! celui-la, je lui ménage une surprise... son affaire est bonne... Il y a du sang dans tout cela!

RIGOLO, *cherchant à le calmer.*

Pas d'éclat en ce moment... plus tard... Allez-vous-en!

GEFFROY, *avec éclat en sortant.*

Oui, il y en a... car je prévois à la fureur qui m'agite que je serai obligé de me faire poser les sangues!

Il sort par la porte charretière, que Cocatrix a laissée entr'ouverte.

## SCENE X.

RIGOLO, puis COCATRIX.

RIGOLO, *d'abord seul, regardant Geffroy qui s'éloigne.*

En voilà un jobard!... il sert mes plans; j'ai le bonheur d'avoir une imagination qui en fait constamment des petits... plans!... J'étais m'emparer de Geneviève, et je la conduis dans une forêt de ma connaissance, qui se trouve présentement en Bourgogne.

COCATRIX, *revenant du dehors par la porte charretière.*

Eh ben?

RIGOLO.

C'est arrangé!

COCATRIX.

Comment ça?... je viens de voir Geffroy qui s'éloignait.

RIGOLO.

Ce sont des combinaisons au-dessus de votre portée.

COCATRIX.

Il abandonne sa femme?

RIGOLO.

Et je l'adopte!

COCATRIX, *se récriant.*

Mais j'en ai gagnée!

RIGOLO, *d'un ton résolu.*

Alors vous comprenez, mon cher, que la terre est trop étroite pour nous deux.

COCATRIX.

Ah! c'est comme ça!... (Avec force.) Oui, il faut qu'un de nous inhume l'autre!

RIGOLO.

Eh ben!... je m'en charge!... pas de bruit, je vais procéder à l'opération.

COCATRIX.

Vous n'avez pas, j'imagine, l'intention de m'assassiner?

RIGOLO.

Pardonnez-moi!

## SCENE XI.

COCATRIX, GENEVIÈVE, RIGOLO.

GENEVIÈVE, *entrant gaiement par le second plan qui figure le jardin à droite.*

Ah! que je suis contente, que je suis heureuse!... Où est-il le seul mari que j'aie au monde?

RIGOLO, *vivement.*

Il n'y a plus, il n'y a plus de mari!

COCATRIX.

Non, il est parti!

GENEVIÈVE.

Parti!

RIGOLO.

Il m'a laissé maître de votre sort!

GENEVIÈVE.

Comment?

RIGOLO.

Venez!

GENEVIÈVE.

Ah! laissez-moi... vous êtes laid!

RIGOLO, *avec un rire satanique.*

Menteuse!

COCATRIX, *à Geneviève en cherchant à l'entraîner.*

Ne l'écoutez pas, il veut vous corrompre... je vous prie de m'accompagner.

GENEVIÈVE.

Et ma vertu?

COCATRIX.

Vieux habits, vieux galons! il y a long-temps qu'on n'en porte plus.

GENEVIÈVE.

Taisez-vous!

RIGOLO, *avec passion.*

Oh! dis-moi que tu as compris mon amour... Tu es encore dans ton printemps.

GENEVIÈVE, *avec modestie.*

Oh!...

RIGOLO, *vivement.*

Mettons l'été, si tu veux! Laisseras-tu s'écouler cette saison jolie sans qu'un amour illicite ait traversé ta vie?... Dis, Geneviève, ceci ne se peut! car s'enivrer de poésie, vivre pour aimer, voilà le plaisir, mesdames, voilà le plaisir!

GENEVIÈVE, s'éloignant avec horreur.

Oh ! laissez-moi !

Elle remonte le théâtre, Rigolo et Cocatrix la ramènent pas à pas et comme une victime de mélodrame conduite au supplice. Tout ce jeu de scène se fait pendant la ritournelle de l'air qui suit.

M<sup>me</sup> RIGOLO, parlant à Geffroy.

Non, vous ne partirez pas ainsi.

RIGOLO.

AIR : Robert, Robert, toi que j'aime. (Robert le Diable. Fragment.)

Geneviève ! (bis) toi que j'aime !

COCATRIX.

Ton cœur (bis) subira ma loi !

RIGOLO, à pleine voix.

Calme ton effroi !

COCATRIX, de même.

Calme ton effroi !

RIGOLO.

Grâce ! grâce ! pour moi-même, pour moi-même !

Et grâce, et grâce ! grâce pour toi !

GENEVIÈVE.

Non, non, non, non !

COCATRIX.

Grâce pour toi !

GENEVIÈVE.

Non, non, non, non !

RIGOLO et COCATRIX.

Grâce pour moi !

GENEVIÈVE.

Grâce pour moi (bis) !

Ici M<sup>me</sup> Rigolo paraît à la porte charretière, elle amène Geffroy par la main.

Les ouvriers paraissent derrière eux et entrent doucement. Geffroy, M<sup>me</sup> Rigolo et les ouvriers par leur étonnement prennent part à la scène. Cette entrée se fait pendant les quelques mesures exécutées par l'orchestre entre le premier motif de l'air et celui qui suit, et cela sans que la situation du trio en soit ni interrompue, ni ralentie.

Suite de l'air très-animée.

RIGOLO, à Geneviève, suppliant.

O mon bien, mon bien suprême !

COCATRIX, de même.

Toi que j'aime, toi que j'aime.

GENEVIÈVE, avec une grande émotion comique.

Voyez mon effroi !

RIGOLO, de même.

Tu vois mon émoi !

COCATRIX, de même.

Tu vois mon effroi !

TOUS TROIS, jetant un cri prolongé.

Ah !... grâce ! grâce ! pour moi-même, pour moi-même !  
Et grâce, et grâce ! grâce pour moi.

Cocatrix et Rigolo se mettent à genoux, Geneviève les pousse et les fait tomber l'un sur l'autre. Elle va s'esquiver, et se trouve dans les bras de Geffroy.

SCENE XII.

M<sup>me</sup> RIGOLO, COCATRIX, RIGOLO, GENEVIÈVE, GEFFROY, OUVRIERS et OUVRIÈRES, au fond.

GEFFROY, allant vivement à Geneviève.

Geneviève !... elle est innocente !

GENEVIÈVE, dans les bras de Geffroy.

Mon mari !

Rigolo et Cocatrix se sont relevés.

RIGOLO, indiquant Geffroy.

D'où vient-il, celui-là ?

GEFFROY, avec éclat.

D'où je reviens?... je reviens de mon erreur !... grâce à ton épouse, grâce à un aveugle qui chantait en jouant de la clarinette.

RIGOLO.

En même temps ? il a du talent !

GEFFROY, très-animé.

C'était la complainte de Geneviève de Brabant. Ce fut un trait de lumière pour moi. Je me dis : le nom est le même, l'histoire est la même, il n'y manque que la forêt et la biche... Je vas donc être obligé d'aller chasser le hanneton dans les bois, pour y retrouver Geneviève, les cheveux épars et en costume de sauvage !

GENEVIÈVE, vivement.

Ah ! ça ne serait pas convenable !

GEFFROY.

Mais j'ai vu tes accusateurs à tes pieds, tu es innocente, n'en parlons plus.

RIGOLO.

Eh ben ! je me suis trompé !... quoi ! je me suis trompé ! Geneviève est vertueuse, j'en suis fâché ! Mais bah ! j'oublie mes torts, et ne formons tous qu'une même famille.

Il va pour embrasser Geneviève, Geffroy passe entre eux et l'arrête. Cocatrix profite du mouvement pour embrasser M<sup>me</sup> Rigolo.

GEFFROY, à Rigolo et à Cocatrix, avec une grande véhémence.

Quant à vous, scélérats, homme sans mœurs, qui avez voulu m'escroquer le charme de ma vie, prenez votre lit, vos bottes, votre linge, vos flambeaux et ma malédiction ! faites un paquet de tout ça et f... aitez-moi le plaisir de vous en aller.

RIGOLO, jetant un cri de rage.

Ah !

COCATRIX, de même.

Ah !

GEFFROY, jetant un cri de triomphe.

Ah !

GENEVIÈVE.

Voilà bien ce qui prouve que tôt ou tard la vertu finit par...

RIGOLO, *l'interrompant.*

Permettez...

*Au public.*

*Atr : A peine au sortir de l'enfance.*

A peine au sortir de l'enfance,  
Trent' cinq ans au plus je comptais,  
Je captivai la confiance  
De beaucoup d' femmes que je trompais...

(*S'interrompant tout-à-coup.*) Mais je pense à ce que disait madame tout-à-l'heure (*il indique Geneviève*) touchant la vertu. On croit que je n'aime pas la vertu. L'accusation est grave et pourrait porter atteinte à ma délicatesse; car si j'ai voulu plaire à Geneviève, c'est que Geneviève est la vertu même! Voilà! — Un jour je passais sur le Pont-Neuf, je rencontre une dame que vous ne connaissez pas, une femme du plus haut mérite et qui fait des armes comme Saint-Georges, un brun! que vous avez pu voir ici; elle portait sous son bras un petit chien barbet comme toutes les dames en ont actuellement. Tout-à-coup, cette dame se jette par-dessus le parapet, et elle sauve un merlan qui se noyait.

COCATRIX.

Comment, un merlan?

RIGOLO, *toujours au public.*

Il se trouve que ce perruquier était de ma connaissance. J'aide la dame à sortir de l'eau, elle ruisselait; je lui offre mon parapluie, et je lui demande où elle veut que je la conduise; nous traversons plusieurs rues, nous arrivons devant une petite porte et... (*S'interrompant.*) Mais il ne s'agit pas de ça, je vous raconterai ça un autre

jour. Pour en revenir à ce que vous me disiez, certes, j'aime la vertu! car sans la vertu, à qui donnerait-on le prix de vertu? — Au bœuf gras? — ce serait une chose dérisoire et entièrement contraire aux vues du philanthrope! Cette dame donc l'avait bien mérité, le prix de vertu; eh bien; elle ne l'a pas eu: j'ai cru d'abord que c'était parce qu'en sauvant le merlan, elle avait noyé son petit chien; mais il se trouve que c'est parce qu'elle était chemisière pour homme... Il paraît qu'il n'y avait pas de circonstances atténuantes; c'était injuste! ça l'a chagrinée, et elle a porté son industrie française à l'étranger; maintenant elle est à Gibraltar, où elle sert dans l'artillerie anglaise en qualité de cardeuse de matelas. (*Montrant sa chemise.*) C'est elle qui m'a fait ces chemises-là, et c'est bien fait, regardez!...

Il salue le public et va se retirer.

GEOFFROY, *le retenant.*

Eh bien, et ton couplet que tu n'as pas achevé.

RIGOLO, *au public.*

*Suite de l'air.*

Pardonnez-moi ma négligence,  
Je laissais mon air incomplet.  
Messieurs, je r'clam' votre indulgence,  
Afin de finir mon couplet.

CHOEUR GÉNÉRAL.

*Atr : Honneur à la musique (du Bouffe et le Tailleur).*

Au bonheur plus de trêve,  
Puisqu'il est revenu!  
Honneur à Geneviève,  
Honneur à la vertu!

FIN.

